

Henry de PAYSAC, *Une Jeunesse périgourdine.*
Saint-Cloud : Éditions Belmond, 1989, 224 p.

par Henri HEINEMANN

Lire l'autobiographie d'un contemporain, c'est quelque peu revivre sa propre histoire, au moins pour ce qui est d'un certain cadre et de la concordance du temps. Plaisir en somme presque égoïste. Ainsi ai-je retrouvé, dans l'adolescence d'Henry de Paysac beaucoup de mes élans et de mes émotions, au terme d'un livre lu avec un intérêt jamais édulcoré.

Au commencement, il y a cet enfant sensible à l'environnement périgourdin et son immuabilité. Un enfant dont les racines plongent loin dans le passé d'une vieille noblesse terrienne qui eut ses heures de gloire et ses mésaventures. C'est l'héritage paternel. Il ne saurait occulter l'apport maternel et franco-américain des Vielé-Griffin, en particulier celui du grand-père Francis, l'un des chantres du symbolisme. De ce côté-là, on a aussi eu des aventures, d'exil huguenot et guerres, Indépendance et Sécession. Une petite pointe slave ne gâte rien : elle arrive de Dresde, la cité de Saxe à demi-polonaise. Bref, ces diverses ascendances sont décrites avec force illustrations anecdotiques; les sangs mêlés sont source de richesse.

Henry de Paysac a si peu connu sa mère Françoise qu'il se plaît à en brosser un portrait émouvant, soulignant le romantisme de la fille du poète. Las ! *"il ne reste d'elle que quelques cahiers et des photos jaunies."* Et aussi la mémoire d'un passé où l'on fréquentait ici et là Henri de Régnier, Madame Daudet et les Van Ryselberghe. L'enfance de l'auteur est pieuse, imaginative, affective, studieuse : les bons Pères y veillent. Orphelin, dès trois ans, de sa mère, en relations plutôt distantes avec son père, il se forge une personnalité volontaire. Vient l'adolescence : côté père, le courant passe enfin. La guerre, l'occupation, le pays d'oc n'y échappe pas, mais à quinze ans, rien n'est gris et jeunesse se passe quand même. L'épanouissement, ensuite, ce seront les joies livresques ouvrant à l'introspection, une manière plus critique de juger la pédagogie jésuite, une vision extensive de la spiritualité, les premiers émois amoureux, l'aventure des voyages, étoile *"au grand large"*, celle enfin, douloureuse en raison d'un combat douteux, en Algérie.

Le souci du détail, la poésie sous-jacente, la ferveur familiale, la liberté de ton, le plaisir enfin dont je parlais de se retrouver dans le miroir d'un autre, tout cela fait un livre bien écrit, qui n'ennuie jamais et touche souvent.